

Deux artistes à l'honneur au banquet bénéfice de *Vie des arts*

Bernard Lévy

Volume 52, Number 210, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58801ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (2008). Deux artistes à l'honneur au banquet bénéfice de *Vie des arts*. *Vie des arts*, 52(210), 16–17.

DEUX ARTISTES À L'HONNEUR AU BANQUET BÉNÉFICE DE VIE DES ARTS

DANIEL SYLVESTRE LA VIE EN ROUGE

Rouge: telle est la couleur dominante des récentes lithographies de Daniel Sylvestre. Non qu'il n'aime pas les autres couleurs mais elles lui rappellent d'autres atmosphères que celle qu'il désire installer aujourd'hui. Mais, plus que la couleur de la liberté, le rouge serait un peu pour lui, toute proportion gardée, la couleur de la libération. Précisément, elle accompagne l'affranchissement qu'il affiche à l'égard des contraintes associées à l'illustration. Car Daniel Sylvestre est plus connu à titre d'illustrateur qu'à titre d'artiste. Il exerce pourtant depuis longtemps les deux fonctions avec un égal bonheur.

Au fil de ces récents mois, il a notamment choisi d'exprimer sur des feuilles de format raisin (50 x 70 cm) des gammes de rouge dans des suites lithographiées. Il sature les surfaces. Il en masque une partie. Il n'en couvre qu'un cadran. Il zèbre les espaces colorés ton sur ton. Il superpose des stries noires. Partout se déploie la liberté du geste. Partout s'égrènent des bonheurs de hasard. Abstraction. Respiration des conversations entre la feuille et la main. Exubérance des signes, des lignes, des taches. « Ce n'est pas facile d'oser des « splashes », commente l'artiste, heureux du désordre qu'il fait jaillir avec tant de spontanéité. Ce désordre répond sans doute aux irrégularités du mur de son atelier: des cloisons de béton parcourues de fissures et de craquelures.

« Quelle agréable sensation de ne pas avoir à travailler le dessin et... de dessiner quand même! », s'écrie l'artiste. Car des aplats rouges et des superpositions rouges plus foncées, des hachures noires que tempèrent

des cernes gris du grain et de la blancheur du papier apparaît toujours une image. Ses contours, pour imprécis qu'ils soient, définissent une forme certes inachevée mais qui ainsi en appelle une nouvelle que dominera la rivalité de divers tons de rouge ou bien que conciliera le partage de l'espace entre une zone rouge et une autre blanche. Le débat reste ouvert: qui l'arbitrera jamais?

NOTES BIOGRAPHIQUES

DANIEL SYLVESTRE MÈNE PARALLÈLEMENT DES ACTIVITÉS D'ILLUSTRATEUR ET DES ACTIVITÉS ARTISTIQUES (DESSIN, PEINTURE, GRAVURE, SCULPTURE). IL CRÉE DES ILLUSTRATIONS POUR DES AGENCES GRAPHIQUES, DES MAISONS D'ÉDITION, DES MAGAZINES, AU CANADA ET À L'ÉTRANGER. SES PRODUCTIONS D'ART SONT RÉGULIÈREMENT PRÉSENTÉES À L'OCCASION D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC, 2007; ATELIER CIRCULAIRE, 2004, 2007) ET COLLECTIVES (BIENNALE L'ART ET LE PAPIER À LA GALERIE JEAN-CLAUDE BERGERON DE 2000 À 2006; BIENNALE INTERNATIONALE D'ESTAMPES DE TROIS-RIVIÈRES, 2001; GALERIE B-312, 2004). ELLES FONT PARTIE DE COLLECTIONS PRESTIGIEUSES: BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, LOTO-QUÉBEC, ERNST & YOUNG, PAPIER ROLLAND. DANIEL SYLVESTRE EST MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ATELIER CIRCULAIRE ET MEMBRE DU CENTRE GRAVE DE VICTORIAVILLE DEPUIS 2001.

CHARLOTTE FAUTEUX DÉNOUEMENT

Ce qu'elle dessine, ce qu'elle peint, ce qu'elle grave (signes, traces, figures, objets), Charlotte Fauteux les appelle ses sujets. Ils proviennent généralement d'esquisses griffées dans des carnets. Mais, paradoxalement, ils ont, pour elle, moins d'importance que ses fonds (trames, aplats colorés, quadrillages, hachures) qui résultent de ce qu'elle nomme le *travail*. En effet, les arrière-plans de ses tableaux sont très travaillés. Triomphe du fond sur la forme? Pas toujours. Car parfois, le sujet domine. Et souvent l'un et l'autre trouvent un équilibre tel que l'un ne pourrait se passer de l'autre. Charlotte Fauteux déclare alors: « Ils dialoguent bien ensemble. »

Pour les gravures de la série *Nœuds*, Charlotte Fauteux déclare avoir amorcé ses créations à partir d'anodins petits morceaux de fils métalliques qu'elle a tordus et façonnés arbitrairement élaborant des formes contournées. Par la suite, elle s'est appliquée à reproduire sur papier (donc en deux dimensions) ses sortes de sculptures nées de ses libres manipulations. Au préalable, elle s'est employée à définir l'espace de ses dessins: elle a choisi de les inscrire dans des carrés. Tout naturellement, l'idée de la surface lignée des cahiers d'écolier ou des bleus d'architecte a surgi dans son esprit. D'où le choix de l'aquatinte pour le travail du fond et le choix de la technique du sucre donc le recours au pinceau pour rendre les contours des fils de fer pliés et repliés.

Cette opération de projection-transposition se traduit par des figures linéaires — il s'agit des sujets — qui, au gré de ceux qui les observent, évoquent des cordelettes, des ficelles, des lacets, des serpents, des rubans, des filaments, des chaînettes, des sentiers sinueux, des chaînes moléculaires étirées... Bref, des figures familières que quiconque pourrait nommer mais, peut-être aussi s'abstenir de vouloir à tout prix accoler à un objet. Car, dans

les rigueurs du noir intense des contours de ses figures, l'artiste ménage des jours; et, au geste qui trace les pleins, succède, chez elle, le jeu du poignet pour la légèreté des déliés: elle laisse ainsi naître des lettres ou des idéogrammes d'un alphabet improvisé. Il n'est d'ailleurs pas interdit d'y distinguer un relief (juste retour de la forme originale) que cernent des aplats (le fond, bien sûr) obligatoirement carrés semblables aux fontes des caractères d'imprimerie.

En définitive, qu'elles soient perçues comme figuratives ou abstraites, les écritures de Charlotte Fauteux (fond ou forme, fond et forme) revêtent une force symbolique qui échappe à l'artiste au profit des spectateurs auxquels elles offrent des lectures multiples.

Bernard Lévy

Exposition

CHARLOTTE FAUTEUX, NOUER, DÉNOUER

Galerie Luz, 372, rue Sainte-Catherine Ouest (4^e étage), Montréal

Du 7 au 31 mai 2008

NOTES BIOGRAPHIQUES

CHARLOTTE FAUTEUX VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL. ELLE EST DIPLÔMÉE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL. PARALLÈLEMENT À DES ACTIVITÉS D'ENSEIGNEMENT, ELLE A ÉLABORÉ UNE ŒUVRE PONCTUÉE PAR DE NOMBREUSES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (CENTRE DES ARTS DE SHAWINIGAN, GALERIE D'ART DU PARC DE TROIS-RIVIÈRES, GALERIE SIMON BLAIS) ET COLLECTIVES (MUSÉE D'ART DE MONT-SAINT-HILAIRE, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, GALERIE D'ART D'OUTREMONT). NATURELLEMENT, ELLE EXPOSE À LA GALERIE D'ART DE L'ATELIER CIRCULAIRE DONT ELLE EST MEMBRE DEPUIS 1989.

Gala annuel de Vie des Arts

Événement marquant du printemps, le gala annuel de Vie des Arts connaît un grand succès. Alors, réservez vos places sans tarder.

Cette année, le Gala de Vie des Arts a pour partenaire l'Atelier circulaire qui célèbre ses 25 ans. À cette occasion deux artistes membres de l'Atelier ont réalisé spécialement pour les hôtes du gala deux œuvres originales de grand format.



1- Charlotte Fauteux
Nœud, 2008
Aquatinte
50 x 70 cm
2- Daniel Sylvestre
Sans titre, 2006
Lithographie
50 x 70 cm

Charlotte Fauteux a produit une aquatinte intitulée *Nœud* et Daniel Sylvestre une lithographie *Sans titre*. Ces œuvres seront offertes à tous les convives de la soirée.

De son côté, le collectionneur Luc LaRoche propose deux œuvres originales qui seront tirées au sort parmi les convives.

Vous passerez une soirée mémorable en compagnie d'artistes et de personnalités qui, comme vous, animent le monde des arts.

Mercredi 14 mai 2008

18 h à 19 h : cocktail

19 h à 23 h : souper

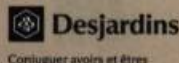
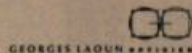
Hotel Omni

1050, rue Sherbrooke Ouest
Montréal

La contribution est de 250\$
et un reçu pour fins d'impôt sera émis

Information et réservations :
Nicolas Goyette
514 282-0205
Communications @viedesarts.com

PARTENAIRES DE VIE DES ARTS



Conjuguez avoirs et être



Bernard Lévy
Rédacteur en chef

VIE DES ARTS : REVUE CULTURELLE NUMÉRO 1

La revue *Vie des Arts* traverse une phase de croissance marquée par l'augmentation de son tirage et de sa diffusion. Après l'entente conclue en 2006 avec l'Association québécoise des enseignants en arts plastiques (AQESAP) qui a permis d'enregistrer 350 nouveaux abonnés, la campagne de promotion de l'automne 2007 s'est traduite par l'accueil de 710 abonnés supplémentaires. Et ce n'est pas fini : l'année 2008 promet d'être plus fructueuse encore. Même les ventes à l'unité sont à la hausse ! Une entente avec un nouveau partenaire – il s'agit de Loto-Québec – sera à l'origine d'une nouvelle croissance. Rien d'étonnant alors que le tirage fasse un bond phénoménal : dès cet été, il dépassera les 8 000 exemplaires. De tels résultats renforcent davantage encore la position de *Vie des Arts* déjà largement en tête des revues culturelles de sa catégorie.

Le numéro que vous avez entre vos mains témoigne de l'accentuation de la revue en direction de personnalités qui animent le marché de l'art : notamment les collectionneurs. Nos pages s'ouvrent davantage aussi sur les événements qui ont lieu à l'étranger et qui sont susceptibles d'exercer une influence sur la vie artistique au Québec et au Canada : lisez les lettres de Londres, de Miami, de Sao Paulo, de Porto Alegre, de Berne. En écho, vous trouverez une série d'articles monographiques qui oscillent autour du thème de l'appréhension du territoire par l'artiste en solitaire. Sans doute aurez-vous le plaisir de découvrir Nancy Petry, l'artiste phénix, à travers ses pérégrinations sur les cinq continents, Jacques Hurtubise et ses cartographies routières, Susan Reid et ses géologies, Milly Ristvedt et ses topologies, Louis-Pierre Bougie au cœur de ses phylogénies, Suzelle Levasseur et ses morphologies, Garen Bedrossian entre ciel et terre, Chantal Lavoie et ses traces.

Bien sûr, nous accordons un éclairage particulier à deux expositions majeures. Nous donnons ainsi la parole à Esther Trépanier dont l'exposition *Les peintres juifs de Montréal (1930-1948)* au Musée national des beaux-arts du Québec et l'ouvrage qui l'accompagne fondent – une fois pour toutes ? – l'origine de la modernité de l'art au Québec et amorcent ainsi pour le Musée les célébrations du 400^e anniversaire de la ville de Québec. Parallèlement, en réponse à la question « comment s'exprime et s'épanouit un art en dépit des contraintes ? », nous proposons une perception fidèle mais subtile de l'exposition *Cuba, art et histoire de 1868 à nos jours* que présente avec beaucoup de succès le Musée des beaux-arts de Montréal.

Bonne lecture.